

Y zai mas pàò qu'ol y dévale,  
Dépita de notre mouyan.

Si nous le perdans

Notre cas sera sale,

Quel hivia sera pié que fugué quo d'autan.

Pa l'arêta faut Fana vère,  
laquera qu'é sian toutguéchi,

Uffa noté chi,

Faré roufFa las paires,

Le Rode é fricassa si l'apite en chemi.

Hérode enrrage et fé la ligue ;  
O fé sembliant d'y voulé na ;

Ma quo vieux rena

A pàò de quoque brigade ;

Que Fafant neut et jou le fasse évaillouna.

Le Rode aur'affaire au Grand-Maître  
Que raingera be quo brutau :

Para pllieure d'au ciau

Le soufre et le salpêtre

Se quobelitiâ que fêtant le sourdaud.

J'ai seulement peurqu'il y des-  
cende, dégoûté de notre avoir.  
Si nous le perdons notre cas  
sera sale; cet hiver sera pire  
que celui d'antan.

Pour le retenir il faut l'aller  
voir, encore que je sois tout  
fatigué; sifflez notre chien, je  
ferai ronfler les pierres. L'Hé-  
rode est fricassé si je l'attends  
en chemin.

Hérode enrage et fait la ligue;  
il fait semblant d'y vouloir al-  
ler; mais ce vieux renard a peur  
de quelque brigade; que l'enfant  
nuit et jour ne le fasse rêver.

L'Hérode aura à faire au Grand -  
Maître, qui rangera bien ce bru-  
tal : il fera pleuvoir du ciel le  
soufre et le salpêtre sur ce béli •  
tre qui fait tant le sourd.

BIA.

## ES IEU!

A F\*\*'

Anaves tristamen dins la vido en disent :  
« Ges de félicita pèr iéu subrela terro I  
Passa plen. de doulour, aveni sènso espèro,  
De-quo voulès, ai ! las I que siegue lou présent?

Dins moun ceù encbi pas un astre lusènt !  
Jamai pas uno flour dedins ma draio fèro !  
Senipre lagremo e dôu !... » Subran, dis auto esfèro,  
L'amour d'entre li niéu espinchouno e, risènt :

\*\*• «Esiéu î te d'idoles iéu! Mecresiémort, mamio !  
Fa proun tèm qu'inchaient de ieu, toun cor soumiho !  
Agach6-me : fai jour encaro au calabrun !...)>

## C'EST MOI!

A F\*\*'

Tu allais tristement dans ia  
vie en disant : « Point de bou  
heur pour moi sur la terre !  
passé plein de douleur, avenir  
snns espoir, que voulez vous  
hélas ! que me soit le présent ?

« Dans mon ciel nuageux pas  
un àstrequi brille I Jamais une  
fleur sur mon triste chemin I  
Toujours larmes et deuil !... »  
Alors, du haut des deux,  
l'amour entrouvre la nue et  
sourit : .

— « C'est moi ! je te le dis,  
c'est moi ! Tu me croyais mort\*  
ma mie ! Voici assez de temps  
que\$ se passant de moi, ton  
cœur sommeille! Reprends moi;  
il fait jour encore au crépus\*  
cule !...>